

Les schémas actanciels des collocations verbales d'affect dans la diathèse

Safa Zouaidi^{1,*}

¹Université Grenoble Alpes, LIDILEM, France et Université de Sfax, LLTA, Tunisie

Résumé. Cette étude cherche à cerner l'incidence de la réalisation ou de la non-réalisation des différents actants sur les dynamiques discursives de l'énoncé dans une perspective fonctionnelle : celle de la *Role and Reference Grammar* (RRG) de Van Valin et LaPolla (1997), qui insère systématiquement la dimension discursive à l'étude du fonctionnement syntaxique et sémantique des verbes (cf. Novakova, 2013). Nous partons de l'idée que les affects sont argumentables (Plantin, 1997 ; 2011), et viserons à démontrer la présence d'un lien étroit entre les profils syntaxiques des V_émotion *étonner* et *énervier* et des V_sentiment *admirer* et *envier*, et l'organisation discursive de l'énoncé au sein de l'emploi pronominal.

Pour ce faire, nous mettrons en évidence tout d'abord le cadre théorique, le cadre méthodologique et le corpus sur lesquels s'appuie l'analyse. Ensuite, nous examinerons parallèlement les profils syntactico-discursifs pour les V_émotion et les V_sentiment au sein de l'emploi pronominal.

Abstract. Actancial Patterns of Verbal Collocations of Affect in Diathesis. This study seeks to identify the effect of the realization or non-realization of the various actants on the discourse dynamics of the utterance from a functional perspective: that of Van Valin and LaPolla's *Role and Reference Grammar* (RRG) (1997), which systematically inserts the discourse dimension into the study of the syntactic and semantic functioning of verbs (see Novakova, 2013). We start from the idea that affects are argumentable (Plantin, 1997 ; 2011), and aim to demonstrate the presence of a close link between the syntactic profiles of the V_émotion *astonish* and *annoy* and the V_sentiment *admire* and *envy*, and the discourse organization of the utterance within the pronominal use. To do this, we will first highlight the theoretical framework, the methodological framework and the corpus on which the analysis is based. Then, we will examine in parallel the syntactic-discursive profiles for V_émotion and V_feeling within the pronominal use.

1 Cadre théorique, méthodologie et corpus

La linguistique fonctionnelle anglaise accorde une grande importance aux phénomènes phraséologiques (cf. notamment Firth, 1957 ; Halliday¹, 1985 ; Sinclair, 1991). Les

* Safa Zouaidi : szouaidi@yahoo.com

considérations des différents linguistes reflètent en quelque sorte un consensus. Firth (1957), par exemple, utilise la notion de collocation notamment dans une perspective textuelle, en considérant que c'est grâce à l'usage d'un mot en relation avec d'autres mots que l'on peut déterminer le sens de celui-ci. Halliday (1961) s'intéresse lui aussi, dans la grammaire systémique fonctionnelle, à ce phénomène de combinatoire et lui donne une définition statistique et textuelle. Quant à John Sinclair (1991), il traite cette notion dans le cadre de la linguistique de corpus. Cette linguistique fonctionnelle propose surtout de ne pas séparer en éléments distincts les niveaux syntaxique et lexical (Van Valin et LaPolla, 1997). La grammaire systémique fonctionnelle de Halliday (1961) s'intéresse aussi à la production, à l'usage et au lexique. L'étude actancielle et discursive que nous menons nous rapproche ainsi des travaux de Novakova et Sorba (2013), qui dressent des profils sémantico-discursifs des verbes *stupéfier* et *jalouser* dans des textes journalistiques. Elles prennent en considération les données combinatoires relatives à ces verbes (Hausmann, 1989). Cette étude va dans le même sens que celle de Novakova, Goossens et Grossmann (2013a et 2013b), où les auteurs proposent une analyse fonctionnelle qui prend en compte les différents paramètres syntaxiques, sémantiques et discursifs. Il s'agit de percevoir la relation qui associe la collocation composée de V_ affect + modifieur aux différents actants constituant la phrase

Nous distinguons les actants syntaxiques (Asy ou « *syntactic arguments* ») (Van Valin et LaPolla, 1997), régis par le verbe et réalisés en surface dans la construction verbale, et les rôles sémantiques (Asé ou « *semantic arguments* ») (Van Valin et LaPolla, 1997 ; Sorba et Novakova, 2013). Ces rôles sémantiques, qui correspondent à l'*expérient*, l'*objet* ou la *cause* de l'affect, sont attribués soit aux Asy régis par le verbe d'affect (*j'ai toujours admiré les clowns*, soit à des ajouts considérés comme des « compléments satellites » (Sorba et Novakova, 2013 : 205), qui ne sont pas régis par le verbe (*l'enfant étonne déjà par sa précocité*)². Seront analysés ici les emplois pronominaux.

Pour ce faire, nous nous appuyons sur l'interface EmoBase issue d'EMOLEX³ ANR/DFG (cf. Kraif, 2002 ; 2016)⁴. Ainsi, tout en nous basant sur les interfaces EmoLing⁵ (« Émogrammes » et « Structures actanciennes ») développées dans le cadre du projet EMOLEX, nous proposerons une analyse dans laquelle la syntaxe (configurations actanciennes) et la sémantique (les rôles sémantiques des Asy) sont reliées à l'analyse discursive (le choix de telle ou telle structure actancielle à des fins discursives). La figure suivante présente un exemple d'enquête sur les structures actanciennes dans lesquelles figurent les verbes de Surprise :

Langue	Verbe	Forme	Structure(s)
Français	SURPRISE	étonner_V pronominal	SN, devant, SN, de SN, de Vinf, queP, quandP, présent
Français	SURPRISE	stupéfier_V actif	SN, dans, SN, chez, SN, sur, SN, avec SN, par SN
Français	SURPRISE	stupéfier_V passif	SN, par SN, de Vinf, queP, quandP, présent, de SN
Français	SURPRISE	surprendre_V actif	SN, dans, SN, avec SN, par SN, quandP, chez

Fig. 1. Enquête sur les structures actancielle des verbes de Surprise

Nous utiliserons les symboles X, Y, Z, qui viennent de Mel'čuk *et al.* (1984-1999) et qui correspondent, respectivement, à l'*expérienceur*, l'*objet* et la *cause*. Dans cette partie, nous adopterons le système de codage conventionnel des actants⁶ de Novakova, Goossens et Grossmann (2013a)⁷. Les affects étudiés ici sont : la surprise, la colère, la jalousie et l'admiration. Au total, nous avons obtenu 400 co-occurrences d'associations qui comportent les verbes-bases : *étonner*, *énervé*, *admirer* et *envier* (Kraif, 2002).

2 Principaux résultats

Les emplois pronominaux des V_émotion et V_sentiment apparaissent dans le corpus, mais dans des proportions différentes. En effet, les V_émotions figurant dans des emplois pronominaux sont un peu plus élevés (66 %) que les V_sentiment (34 %). Nous montrerons que les choix discursifs (thématisation de la cause ou de l'expérienceur, effacement ou non de la cause) conditionnent les réalisations syntaxiques (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013) au sein des emplois pronominaux monovalents (2.1) et bivalents (section 2.2).

2.1 Les emplois pronominaux monovalents des V_émotion

Dans le travail de Mathieu (2000), les verbes les plus représentés sont des verbes pronominaux. Ainsi, insérer le pronom *se* à un verbe permet d'obtenir un sens réflexif en français, comme l'illustrent les deux exemples suivants :

- [1] Le bruit (Z) énerve cet homme (X).
 [2] Cet homme (X) s'énerve à cause du bruit (Z).

La transformation ci-dessus montre que le passage de l'actif au pronominal a pour conséquence la suppression de l'un des actants syntaxiques (la cause (Z) = *le bruit*). Le V_émotion *s'énerver*, en [2], tolère l'emploi monovalent (*cet homme s'énerve*) dans le sens où on perd une partie de l'information exprimée en [1] : (la cause de l'énervement : le bruit).

En effet, dans Z *énervé* X, le V_émotion *énervé* est causatif : c'est l'Asé cause qui est mis en avant (le thème de l'énoncé), tandis que dans X *s'énerve*, il s'agit d'un verbe réfléchi

monovalent de sens non-causatif. L'emploi du verbe réfléchi permet de mettre en thème (= en avant) l'Asé expérienteur. La construction verbale, le changement de la valence (bivalent → monovalent) ont un impact et peuvent être reliés aux visées discursives dans la perspective des dynamiques informationnelles de mise en relief de tel ou tel actant (centrage).

Dans le cadre de notre étude, les V_émotion sélectionnés (*s'étonner* et *s'énerver*) présentent des emplois pronominaux. Il s'agit de constructions diathétiques syntaxiquement monovalentes (Kailuwet, 2007). Examinons cet exemple :

[3] Pour éviter des portes qui claquent, une grande partie des salariés avoue la mettre en veilleuse. « Non seulement je suis entourée par des gens qui ne sont pas du tout du même bord, mais en plus, je (X) m'énerve vite », confesse Blanche, 39 ans, secrétaire juridique dans l'immobilier. « Je préfère donc ne surtout pas toucher aux élections 2007, afin de garder de bonnes relations pendant ces 8 heures quotidiennes à se côtoyer. » [Sic.] (*Libération*, 5/2/2007)

Le seul Asy exprimé, en [3], correspond à l'expérienteur (X) qui ressent la colère (X) : *je*. Le centrage discursif se fait donc sur l'expérienteur, comparé par exemple à « les propos des journalistes (Z cause) énervent Christian (X expérienteur) ».

Observons l'exemple ci-dessous :

[4] « J'ai trouvé un sujet, que j'ai écrit, et au moment où j'ai voulu le produire, les ayants droit me l'ont refusé », s'étonne encore aujourd'hui Jacques Lenot (X), désarçonné et peiné du revirement de celui qui lui avait donné un accord oral. (*Le Figaro*, 29/1/2007)

Comme pour *s'énerver* (cf. *supra*), seul l'Asé renvoyant à l'expérienteur est réalisé en surface (*Jacques Lenot*). L'Asy correspond à l'expérienteur (X), celui qui éprouve l'étonnement. Le réfléchi *se* est un morphème « réducteur de la valence verbale », ce qui nous fait penser à la diathèse récessive à marquant réfléchi (Tesnière, 1965 : 272).

Par ailleurs, l'examen des données recueillies permet d'observer aussi un autre cas de figure dans le cadre des emplois monovalents. Examinons les deux exemples suivants :

[5] Amour, jeu, simplicité, on (X) ne cesse de s'étonner devant une telle force créatrice qui fusionne avec l'Histoire les émois les plus intimes. (*Ouest-France*, 31/5/2007)

En [5], un deuxième Asé apparaît dans le cadre phrastique et vient s'ajouter à la valence sémantique. Cette observation montre la possibilité de la réalisation de ce deuxième Asé dans le cadre de la phrase, réalisation sous la forme d'un complément circonstanciel de cause introduit par « devant » + SN (*devant une telle force créatrice*). Cet Asé constitue, du point de vue syntaxique, un circonstant, qui correspond à la cause de l'étonnement/colère. Il s'agit d'un réarrangement différent dans la diathèse pronominale, qui peut s'expliquer par le fait que les emplois pronominaux des verbes dits « psychologiques » (Ruwet, 1994) ne se soumettent pas aux mêmes contraintes que les emplois actifs transitifs (Zouaidi, 2020). On peut remarquer dans la combinatoire des verbes pronominaux, des adverbes (*toujours*) ou des verbes aspectuels phasique (ne cesser de + Vinf.), qui correspondent à la dimension sémantique de l'aspect. Le locuteur choisit d'utiliser ces emplois pronominaux dans le cadre de son énoncé, afin de mettre en relief l'expérienteur.

[...] la construction pronominale peut-être décrite comme un cas particulier de la construction transitive, dans laquelle les SN1 et SN2 sont coréférentiels. [...] elle peut être considérée comme une variante généralisée de la construction transitive. (Willems, 1981 : 43)

Les emplois pronominaux mettent en relief l'Asé X correspondant à l'expérimenteur. L'Asé cause (Z), quant à lui, demeure fonctionnellement relégué au second plan (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013). La différence entre *Pierre est étonné* et *Pierre s'étonne* réside dans le degré d'agentivité de l'Asy sujet, correspondant ici à l'Asé expérimenteur (X).

Après avoir examiné les emplois pronominaux monovalents des V_émotion, nous nous arrêtons, dans la section suivante, sur les emplois pronominaux bivalents de ces verbes.

2.2 Les emplois pronominaux bivalents des V_émotion

Au sein des emplois pronominaux, l'examen de nos corpus laisse observer des emplois bivalents pour les V_émotion, sous des formes variées. Dans ce cas, ces verbes véhiculent deux actants syntaxiques, qui sont réalisés dans la phrase : l'expérimenteur (X) et la cause (Z). La cause constitue ainsi le deuxième Asy (= Z), qui peut figurer dans des constructions diverses.

2.2.1 L'actant sémantique cause (Z) = de SN

Dans les emplois pronominaux bivalents des V_émotion, l'Asy correspondant à la cause (Z) va être réalisé sous la forme d'un SN prép. En ce qui concerne le V_s'étonner, sa fréquence (39 % du total des emplois bivalents) diffère considérablement de celle de s'énerver, qui n'apparaît pas dans les emplois bivalents, dans notre corpus⁸. Son apparition est toutefois possible même s'il n'apparaît pas dans le corpus, comme l'illustre l'exemple suivant, que nous avons trouvé sur le Web :

[6] Elle s'énerve de l'absence des enfants [...]⁹.

Voici, par ailleurs, un exemple de ce type avec le V_s'étonner :

[7] Nicolas Sarkozy (X) s'étonne toujours de l'image que la société lui renvoie de lui-même (Z) : « On me dit que je fais peur, dit-il, on me prend pour un monstre. ». (sic.) (*Le Figaro*, 13/4/2007)

L'Asy *de l'image que la société lui renvoie de lui-même*, en [7], figure dans des constructions sous forme de de SN. Ces constructions sont très fréquentes et figurent seulement avec s'étonner dans notre corpus. En outre, les Asy de ce verbe sont des compléments essentiels et pronominalisables¹⁰. Observons un autre exemple avec s'étonner :

[8] Les touristes (X) s'étonnent régulièrement de ce manque (Z). La seconde concerne les cyclistes qui ne respectent pas les piétons. » (*Ouest-France*, 15/6/2007)

Ici aussi, le complément *de ce manque* est pronominalisable (*les touristes s'en étonnent régulièrement*). L'accompagnateur « régulièrement » révèle un trait sémantique aspectuel ponctuel itératif.

Nous examinerons un autre cas de réalisation de l'Asé cause.

2.2.2 L'actant sémantique cause (Z) = V inf

La cause (Z) peut figurer également dans des constructions commençant par « *de + Vinf* ». Observons l'exemple [9] :

[9] Cette mère de famille de 42 ans atteinte d'un cancer du sein (X) s'étonnait toujours d'avoir « le dos presque brûlé » après ses séances de radiothérapie (Z). Son mari a déposé plainte pour « connaître la vérité », pour « savoir si c'était normal ». (sic.) (*Le Monde*, 26/6/2007)

En [9], l'Asy sujet de la phrase *cette mère de famille [...] a « le dos presque brûlé » après ses séances de radiothérapie* correspond à l'expérienceur de l'étonnement : *elle s'étonne toujours d'avoir « le dos presque brûlé » après ses séances de radiothérapie*. Le centrage discursif se fait sur la personne qui éprouve l'énervement, mais la cause de l'émotion est également exprimée sous forme d'un complément essentiel : *de Vinf*. Cela traduit encore une fois le choix du locuteur, qu'il utilise en fonction de ses visées discursives (Novakova, 2015). Ainsi, à la différence des emplois pronominaux monovalents, les deux Asy (et donc les deux Asé) sont réalisés sous forme de *Vinf*. La cause est exprimée sous différentes formes : *de SN*, *de Vinf*, même si c'est toujours celui qui éprouve l'émotion (l'expérienceur X) qui est mis en avant, car thématisé et sujet de la phrase. La réalisation des deux actants correspond alors à une structure complète : lorsque le deuxième Asy (correspondant à la cause) n'est pas réalisé, le centrage se fait exclusivement sur l'expérienceur (X), par opposition avec les emplois bivalents, où la cause est réalisée aussi. On observe, ici, une réalisation complète des actants et, donc, une complétude informationnelle.

2.2.3 L'actant sémantique cause (Z) = complétive que P

D'autres configurations dans lesquelles l'Asy a le rôle sémantique de cause (Z) sont relevées. Comparons les deux exemples :

[10] Mais la secrétaire d'État à la Famille (X) continue à s'étonner que Rama Yade, la ministre de « talent », celle à qui elle a souvent envoyé des « SMS de félicitations » après ses prestations à la télévision ou à la radio, n'aille pas au combat des européennes (Z). (sic.) (*Le Figaro*, 22/12/2008)

[11] Ce fut même là l'une des raisons de la défiance qu'il manifesta envers le général de Gaulle et ses partisans : « Le gaullisme en très résumé? Un groupe de » particuliers* (...) Ils se croient » la France* quand ils devraient être » de France*, c'est absolument autre chose! » On (X) s'est beaucoup étonné que cet homme profondément patriote, ce combattant attaché à son pays, qui n'éprouva, contrairement à ce que d'aucuns ont voulu faire accroire, jamais aucune sympathie pour Vichy, n'ait pas rejoint de Gaulle (Z). [sic.] (*Le Figaro*, 30/7/2007)

Comme le montrent ces exemples, les verbes *s'étonner* et *s'énerver* régissent deux Asy : le sujet *la secrétaire d'État à la Famille* correspondant à l'expérienceur X en [10], et *on*, en [11], et la complétive *que P* (COD du verbe *s'étonner*), qui correspond à la cause Z (*que Rama Yade [...] n'aille pas au combat des européennes* et *que cet homme profondément patriote [...] n'ait pas rejoint de Gaulle*). Cette complétive correspond à un Asy essentiel non supprimable et pronominalisable : « elle continue à s'en étonner ».

2.3 Les V_sentiment : emplois réfléchis

L'examen des données relevées laisse apparaître des emplois réfléchis ou réciproques pour les V_sentiment. Examinons les deux exemples suivants :

[12] Paquet cadeau pour les nostalgiques : les vedettes se surprennent de l'engouement qu'ils déclinent encore auprès du public. C'est touchant. Ils (X) **s'admirent** les uns les autres (Y), affichent une complicité rigolarde. C'est trop, un peu trop. (*Ouest-France*, 20/6/2007)

[13] Les deux équipes, qui pouvaient rejoindre Nantes en tête du classement, se sont quittées sur un score vierge (0-0). Le métrosexuel du ballon rond Fanatique du shopping, il (X) **s'(Y)admire sans cesse** dans un miroir, porte jupe sexy et lingerie soyeuse et pose quasi nu dans les magazines les plus chics. (*Le Monde*, 8/8/2007)

Comme nous pouvons l'observer, l'Asy *ils* renvoie à l'Asé expérimenteur (X) qui ressent l'admiration, en [12] : *les uns des autres* est un objet coréférent de *se*. Le réfléchi *se* correspond à l'objet (Y) de ce sentiment. De même pour l'exemple [13], où figurent, dans la construction verbale *il s'admire*, les Asy correspondant à l'expérimenteur (X) *il* et à l'objet (Y) *se* : le *se*, ici, est donc un Asy (c'est-à-dire soi-même, les uns les autres). Dans les deux cas, il s'agit d'une fusion entre l'expérimenteur et l'objet de l'admiration. Cette fusion traduit le choix discursif du locuteur concernant le V_ *admirer*.

Le verbe *envier*, lui, n'a pas de corrélat réfléchi dans notre corpus. Or, il peut accompagner « les uns les autres » : « s'envier les uns les autres ». Ceci est en effet valable pour la plupart des verbes de sentiments : *aimer, jalouser, apprécier, désirer*, etc.

Conclusion

L'examen des structures actanciennes des V_émotion, au sein de la diathèse pronominale, nous a permis de distinguer les emplois monovalents et les emplois bivalents. Dans les emplois monovalents, il s'agit d'effectuer la mise en relief sur l'Asé (X) correspondant à l'expérimenteur. L'Asé cause (Z) est ainsi fonctionnellement relégué au second plan (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013). Ces observations montrent la présence d'un lien étroit entre les profils discursifs des verbes pronominaux (*s'étonner* et *s'énerver*) et la dynamique discursive des énoncés où sont employés ces verbes.

Quant aux résultats que nous avons obtenus dans l'analyse des emplois pronominaux bivalents, le deuxième Asy cause (Z) est réalisé, dans la phrase, sous plusieurs formes : cet Asé peut être pronominalisable par *en* (*il s'en énerve encore*), introduit et réalisé sous forme de *de* SN (*elle s'étonne encore de la capacité du directeur...*), de *Vinf* (*il s'énerve encore de voir la Pologne*) ou de *que* P (*elle continue de s'étonner que Rame Yade n'aille pas au combat...*). Nous avons constaté des différences dans la réalisation des Asy et des Asé et, de là, des différences entre les profils discursifs des V_émotion et de sentiment. Ces observations nous permettent de valider que le choix qu'opère le locuteur, pour certains procédés, d'exprimer ou non tel ou tel Asy est étroitement lié aux dynamiques informationnelles dans l'énoncé. Une nouvelle perspective se dessine alors grâce à la prise en compte plus fine de l'approche fonctionnelle (sémantique, syntaxe et discours) (Van Valin et LaPolla, 1997).

Références bibliographiques

- Diwersy, S. et Kraif, O. (2013). Observations statistiques de cooccurrents lexico-syntaxiques pour la catégorisation sémantique d'un champ lexical, in *Cartographie des émotions*. Propositions linguistiques et sociolinguistiques, Fabienne BAIDER, Georgeta CISLARU (éds.) Presses de la Sorbonne Nouvelle, Paris, pp. 55-70.
- Firth, J. (1957). Modes of meaning, in J.R. Firth, *Papers in linguistics 1934-1951*, London, Oxford University Press, 190-215.
- Halliday, M.A.K. (1961). Categories of the theory of grammar, *Word*, 17 (3), 241-292.
- Halliday, M.A.K. (1985). *Introduction to functional grammar*, London, Arnold.
- Hausmann, F.J. (1989). Le dictionnaire de collocations, in F.J. Hausmann, O. Reichmann, H.E. Wiegand et L. Zgusta (eds), *Wörterbücher: ein internationales Handbuch zur Lexicographie. Dictionaries, Dictionnaires*, Berlin/New-York, De Gruyter, 1010-1019.
- Kailuweit, R. (2007). La classe P dans les verbes français et les verbes de sentiment, *Langue française*, 153, 33-39.
- Kraif, O. (2002). Méthodes de filtrage pour l'extraction d'un lexique bilingue à partir d'un corpus aligné, *Lexicometrica, Alignement lexical dans les corpus multilingues*, p. 1-22.
- Olivier, O. (2016). Le lexicoscope : un outil d'extraction des séquences phraséologiques basé sur des corpus arborés, in O. Kraif et A. Tutin, *Cahiers de Lexicologie, Phraséologie et linguistique appliquée*, Centre National de la Recherche Scientifique, 1 (108), pp.91-106. Paris, Classique Garnier.
- Mathieu, Y.Y. (2000). *Les verbes de sentiment : de l'analyse au traitement automatique*, Paris, Éditions du CNRS.
- Mel'čuk, I., Clas, A. et Polguère, A. (1984/1988/1992/1999). *Dictionnaire explicatif et combinatoire du français contemporain. Recherches lexico-sémantiques*, vol. I-IV, Montréal, Les Presses de l'université de Montréal.
- Novakova, I. (2013). *Les affects : entre lexique et discours*. Colloque bisannuel de l'ASL *La sémantique et ses interfaces*, Paris, 30 novembre 2013.
- Novakova, I. (2015). *Syntaxe et sémantique des prédicats. Approche contrastive et fonctionnelle (monographie)*, Allemagne, Éditions universitaires européennes.
- Novakova, I., Goossens, V. et Grossmann, F. (2013a). Le profil actanciel et discursif des verbes de surprise et de respect, *Langue française*, 180, 31-46.
- Novakova, I., Grossmann, F. et Goossens, V. (2013b). Interactions entre profil discursif et structures actanciennes : l'exemple des noms de surprise et de respect, in F. Baider et G. Cislaru (éds.), *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques (71-84)*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.
- Novakova, I. et Sorba, J. (2013). Stupéfier et jalouser dans les séquences textuelles journalistiques : quel profil discursif pour quelle stratégie argumentative ?, *Le discours et la langue. Revue de linguistique française et d'analyse du discours*, 4 (1), 203-220.
- Kraif, O. (2002). Méthodes de filtrage pour l'extraction d'un lexique bilingue à partir d'un corpus aligné, *Lexicometrica, Alignement lexical dans les corpus multilingues*, 1-22.
- Plantin, Ch. (1997). L'argumentation dans l'émotion, *Pratiques*, 96, Metz, 81-100.
- Plantin, Ch. (2011). *Les bonnes raisons des émotions*, Francfort, Peter Lang.
- Ruwet, N. (1994). Être ou ne pas être un verbe de sentiment, in *Langue française*, 103, 45-55.
- Sinclair, J.M. (1991). *Corpus, concordance, collocation*, Oxford, Oxford University Press (Describing English Language).
- Tesnière, L. (1965). *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck.
- Van Valin, R. et LaPolla, R. (1997). *Syntax: structure, meaning, function*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Willems, D. (1981). *Syntaxe, Lexique et sémantique. Les constructions verbales*, Blandijnberg, Gent.
- Zouaidi, S. (2020). « Structures actanciennes et profils discursifs de la combinatoire des verbes d'émotion en français et en arabe », in *Lublin Studies in Modern Languages and Literatures, Traduire les émotions*, Université Marie Curie-Sklodowska, Lublin, Pologne, n°44, p.147-160.

*Notes

¹Halliday (1961) souligne, dans la *Systemic Functional Grammar*, « Collocation is the syntagmatic association of lexical items, quantifiable, textually, as the probability that there will occur, at n removes (a distance of n lexical items) from an item x, the items a, b, c... » (Halliday, 1961 : 276).

²François (1989) distingue six types de prédications verbales : celles d'état, de processus, d'action et celles de qualité d'état, de processus et d'action.

³EMOLEX a été réalisé sous la coordination d'Iva Novakova, de l'Université Stendhal, Grenoble Alpes, et de Peter Blumenthal, de l'Université de Cologne, de 2010 à 2013. Ce projet, soutenu et financé par l'ANR franco-allemande, avait pour thème « Le lexique des émotions dans cinq langues européennes : sémantique, syntaxe et dimension discursive ». Il réunit environ 120 millions de mots issus de textes journalistiques, ainsi qu'environ 20 millions de mots de textes littéraires. Cf. <http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/emoLing/> [consulté le 03/03/2022].

⁴Pour une étude ciblée sur le lexique des affects, notamment en ce qui concerne l'*étonnement* et l'*admiration*, cf. Diwersy et Kraif (2013).

⁵Cf. <http://emolex.u-grenoble3.fr/emoBase/>. Voir aussi http://phraseotext.univ-grenoble-alpes.fr/lexicoscope_2.0/analytics?lang=fr&collection=Science&sentId=Science.fr.xml_107923 [consulté le 3 mars 2022].

⁶Bien que ce codage soit inspiré de Mel'čuk (1984-1999), notre approche, à la différence de la théorie sens-texte et à l'instar de celle de Novakova, Goossens et Grossmann (2013a), demeure « surfaciste » (Novakova, Goossens et Grossmann, 2013a : 33).

⁷Notre travail se doit de réfléchir sur certaines questions d'ordre discursif qui vont au-delà du niveau syntagmatique (la collocation) et concernent le niveau phrastique.

⁸La proportion de la fréquence de réalisation de l'Asé cause (Z) sous la forme *en* est rare et n'intervient qu'avec les verbes *s'énerver* (6 %) et *s'étonner* (3 %).

⁹Source : <http://www.paris-normandie.fr/breves/normandie/rouen--elle-s-enerve-de-l-absence-des-enfants-puis-poignarde-son-concubin-HE5710191#.V0yH2jWLTIU> [consulté le 20 décembre 2021].

¹⁰Nous rappelons que les compléments non-essentiels (circonstanciels) ne sont pas pronominalisables.